Cornesse préhistorique

par J. LECLERCQ

La Commune de Cornesse n'a été, jusque ces derniers temps, que fort peu étudiée du point de vue Préhistoire. Certains chercheurs, tels : P.C. Schmerling, le Professeur J. Hamal-Nandrin, A. Nélissen, H. Angenot, J. Peuteman, C. Sladden, L. Lequeux, etc..., se sont toutefois arrêtés à certains endroits mais aucun d'entre eux n'a entrepris des recherches systématiques sur son territoire.

Les premiers travaux organisés ont été effectués grâce aux initiatives et sous la direction du Bourgmestre A. Dohogne. Ayant formé une équipe de chercheurs parmis lesquels se trouvaient MM. Balthazar (Secrétaire Communal de Pépinster) et Widar, il entreprit de fouiller la terrasse de la grotte de Drolenval. Ces travaux débutés en 1945 furent interrompus après de nombreux mois de travail laborieux. Notre Collègue réunit, en 1953, une nouvelle équipe qui continua la fouille de 1945. Après un certain temps, ce travail dut à nouveau être suspendu pour une période indéterminée. Dès lors, certains chercheurs de ce petit groupe s'attachèrent à la prospection de la Commune de Cornesse. Celle-ci connut ainsi, dès 1957, le début d'une campagne active de recherches archéologiques. Recherches qui se continuent encore actuellement d'une manière fort suivie. Ces travaux, dus à G.X. Cornet, H.C. Straet et l'auteur, ont donné des résultats positifs non négligeables. La seule comparaison de la présente étude avec la partie « Paléontologie et Préhistoire » de mon « Etude de la Commune de Cornesse » (1) indiquera suffisamment leur intérêt et les possibilités qui s'offrent encore actuellement.

La découverte d'une station du néolithique final à Drolenval, en mai 1957, a été enregistrée grâce aux travaux communs entrepris par mes Collègues G.X. Cornet et H.C. Straet. Ceux-ci ont également trouvé une autre petite station, probablement mésolithique, en juillet 1958, à Djêtrou-Heid (Drolenval). Des silex isolés furent en outre recueillis par ces chercheurs sur le plateau de Langyheid, en octobre 1957, et à proximité de la route de Liège, en juillet 1958 (fig. 1).

Pour ma part, j'ai, depuis 1953, orienté mes recherches tant sur le plan de la Préhistoire que de la Spéléologie. Les divers travaux entrepris par mes soins dans ces différents domaines sont à la base de quelques

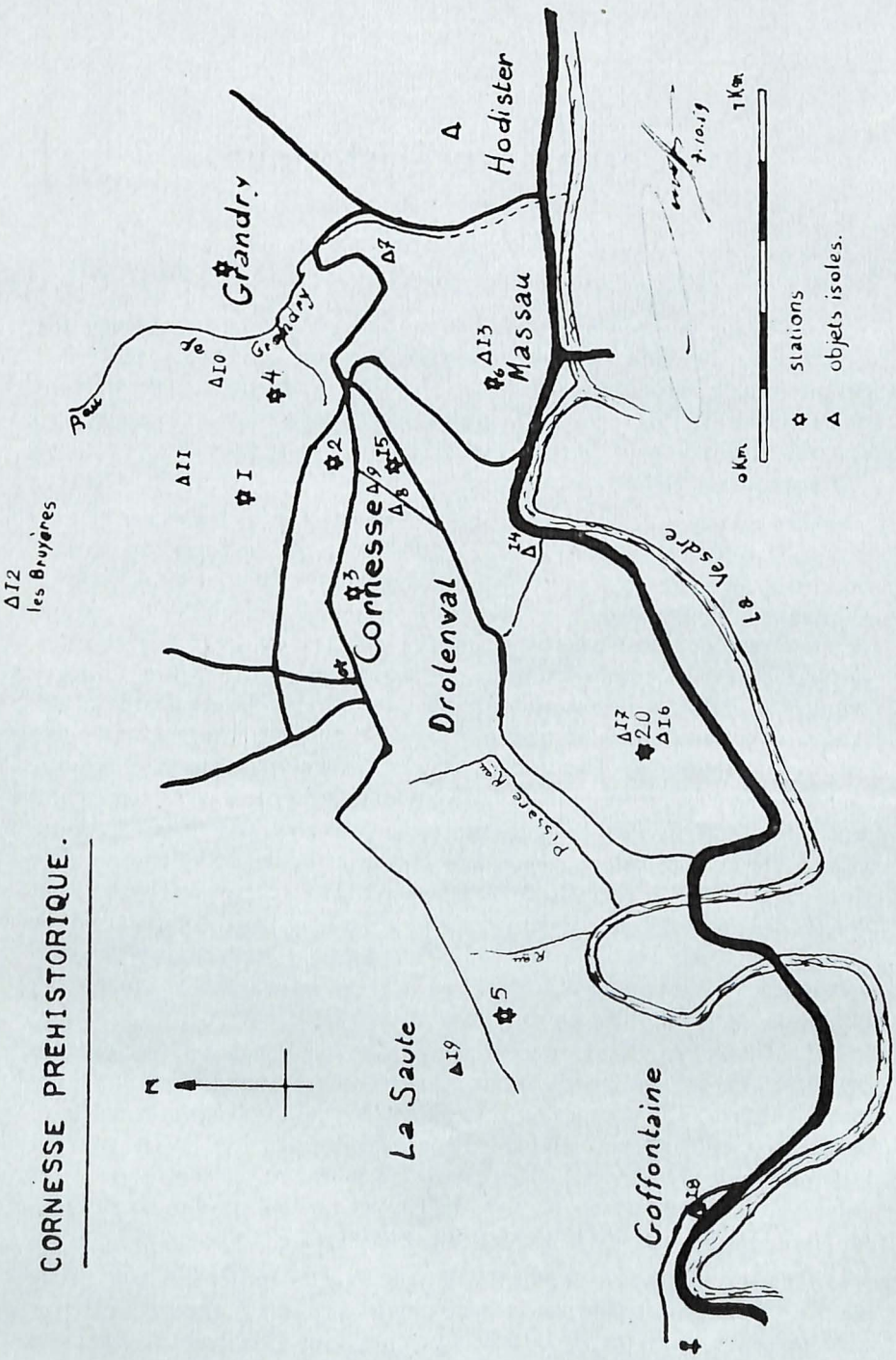
CORNESSE PREHISTORIQUE.
N
Grandry
Hodister
Massau
Cornesse
Drolenval
La Saute
Goffontaine
Les Bruyères
Le Vesdre
Pisserie R.
Gr. Grandry
0 Km.
1 Km.
stations
objets isolés.

Fig. 1.

découvertes, telles celles des stations mésolithiques de la Grande Fontaine, en décembre 1957, des Bouhais, en mars 1958, de Grand'Ry, en mars 1958, de Refawtay, en avril 1959, et de Langyheid, en mai 1959 (fig. 1). J'ai également trouvé un fragment d'iliaque de Bos avec une partie de crâne d'Hyaena spelaea dans la grotte Bouvet de Flère, en novembre 1955, et des ossements brisés de Bos dans une salle non encore explorée de la grotte de Drolenval, en août 1956.

Dans toutes mes recherches je n'ai cessé de bénéficier de l'éminent appui de feu M. le Professeur J. Hamal-Nandrin. L'attention particulière avec laquelle il suivait les travaux, ses enseignements et ses conseils m'ont été d'un grand secours. En rendant hommage à la grande bonté de ce Maître Préhistorien, je tiens également à témoigner de mes sentiments de profonde gratitude à son égard.

Le paléolithique

Jusqu'à ce jour, aucune trace formelle d'habitat de l'Homme Paléolithique n'a été déterminée sur le territoire de la Commune de Cornesse. Toutefois, la caverne de Goffontaine, bien que disparue, pourrait provoquer un point d'interrogation à ce sujet. Au cours de ses travaux d'avril 1831 à cet endroit, P.C. Schmerling a noté dans son relevé stratigraphique (2 - T. I, p. 50), comme pour la grotte de Fonds de Forêt, la présence de *silex anguleux*. D'autre part (2 - T. II, p. 178), il déclare : « Une chose bien singulière parmi tant de singularités, dans les produits des fouilles des cavernes ossifères, c'est la présence de fragments de silex dont la forme régulière a frappé, au premier abord, mon attention. *Dans toutes les cavernes* de notre Province *où j'ai trouvé des ossements fossiles en abondance, j'ai aussi rencontré* une quantité plus ou moins considérable *de ces silex* ». Ceux-ci étaient, il le dit lui-même, des outils fabriqués par l'Homme. Ces rapprochements, insuffisants par eux-mêmes pour obtenir des indications positives, sont renforcés par certaines particularités de la cavité dont question. Jouissant d'une excellente orientation et située sur la rive Nord de la Vesdre, la grotte de Goffontaine se trouvait entre deux stations paléolithiques bien connues : les cavernes de Fonds de Forêt et de la Chantoire à Andrimont. La présence de silex anguleux mêlés aux restes d'une faune paléolithique (Ursus spelaeus, Hyaena spelaea, Elephas primigenius, Felis spelaea, Cervus elaphus, etc...) et le voisinage de la grotte Jaminon, où fut découvert un fragment de crâne humain accompagné de plusieurs canines d'Ursus spelaeus (3), en sont également des particularités. Les restes de la caverne de Goffontaine se remarquent encore actuellement dans le massif calcaire (GV b) situé à la cote ± 120 et cadastré sous le numéro 100/2 g et 116 c de la section D.

Ces éléments réunis peuvent rendre plausible l'hypothèse quelque peu osée d'une présence de l'Homme Paléolithique sur la commune de Cornesse.

Nous rappellerons également que, dans une publication de ses travaux en 1939 (4), H. Angenot signale avoir découvert « un petit coup de poing à patine orange taillé sur les deux faces » dans la grotte de Drolenval, cavité située dans un massif calcaire (GV b) à la cote 180 et cadastrée sous le numéro 402 b, Section D. Cette affirmation appelle toutefois une certaine réserve car, les déclarations de ce chercheur et les matériaux recueillis par ses soins n'ont pu, jusqu'ici, être régulièrement contrôlés.

Il est à remarquer que, située entre la grotte Jaminon et la caverne de Goffontaine, la cavité dite « Grotte Bouvet » a également livré des vestiges paléontologiques (5). C'est ainsi que le 10 novembre 1955, au cours du levé topographique de l'endroit, j'ai pu recueillir, dans l'argile de son étage inférieur, la partie postérieure d'un crâne d'Hyaena spelaea et un fragment d'iliaque de Bos. Certains indices me font croire que d'autres ossements s'y trouvent encore. Malheureusement, cette grotte qui s'ouvre, à Flère, dans le massif calcaire (GV b) cadastré sous le numéro 193 u de la section D, est désormais inaccessible.

Le Mésolithique

Le Mésolithique est connu à Cornesse suite à la prospection entreprise en 1919-1920 par L. Lequeux. Ses travaux, entrepris dans les « environs immédiats » du village, furent entravés par la conversion en pâturages des terrains visités. Dans la publication des découvertes effectuées (6), on ne trouve malheureusement aucune mention relative à leur situation exacte ; seul le lieu-dit « Les Bruyères » est cité suite à l'abondance de silex qui s'y trouvaient.

Selon Lequeux, auquel nous laissons l'entière responsabilité de ses déclarations que nous empruntons sous toutes réserves, l'outillage de la « station de Cornesse », à l'exception d'un fragment de grande lame retouché et d'un éclat de hache, est « franchement Tardenoisien ». Il comporte, suivant le prénommé :

1.861 éclats et déchets de taille. 138 ont subi l'action du feu. 14 sont diversement utilisés.

196 lames et fragments de lames. Quelques-uns montrent les traces d'une longue utilisation.

54 nucléus.

10 grattoirs de taille très soignée, 7 simples, 2 doubles, 1 sur bout de lame.

1 grande lame épaisse, retouchée grossièrement sur toute une arête.

1 lame épaisse, écrasée aux deux extrémités, a servi de retouchoir.

2 grands burins de fortune.
6 microburins.
4 lamelles retouchées en creux sur tout un grand côté.
2 troncatures obliques.
1 croissant.
1 pointe retouchée sur un grand côté et à la base.
1 pointe retouchée sur un grand côté et à la base sur les deux faces.

Lequeux note également que les silex d'origine locale sont généralement peu patinés et que les matériaux recueillis présentent beaucoup d'analogie avec ceux de la station de Wegnez. Ces deux stations constituent, d'après lui, le groupe Tardenoisien le plus important de la vallée de la Vesdre et un des plus notables de la province de Liège.

La prospection et l'étude de la Commune de Cornesse, entreprises par l'auteur depuis 1953, ont amené la découverte de plusieurs stations Mésolithiques se situant aux lieux-dits : Grande Fontaine, Bouhais Grand'Ry, Refawtay et Langyheid. Les recherches s'y poursuivent activement et donnent actuellement les résultats ci-après.

Station de la « Grande Fontaine » (I).*

Cette station, découverte le 4 décembre 1957 (7), se situe dans la parcelle cadastrée sous les n°s 244 et 245 c, section C. Elle se trouve également sur un sous-sol composé de schistes de Famenne (FA 1c), à la cote 250.

Jusqu'à ce jour le matériel recueilli comprend :

1 fragment de nucléus
1 triangle (fig. 2, n° 1)
1 lamelle à troncature retouchée (fig. 2, n° 2)
1 burin (fig. 2, n° 3)
1 grattoir
1 éclat retouché
1 tablette de nucléus
1 flanc de nucléus
84 déchets de taille avec conchoïde, dont 12 lamelles
111 déchets de taille sans conchoïde, dont 9 lamelles
1 éclat avec conchoïde, en grès-quartzite de Wommersom
1 lamelle avec conchoïde, en grès-quartzite de Wommersom.
45 silex ayant subi l'action du feu.

Station des « Bouhais I » (2).*

Cet emplacement, découvert le 2 mars 1958 (7) et cadastré sous les n°s 275 et 276 a — section C, se situe à une altitude d'environ 240 m, sur un banc de schistes famenniens (FA Ic).

Nous y avons trouvé :

1 triangle (fig. 2, n° 6)
1 fragment de double pointe à retouche couvrante (fig. 2, n° 7)

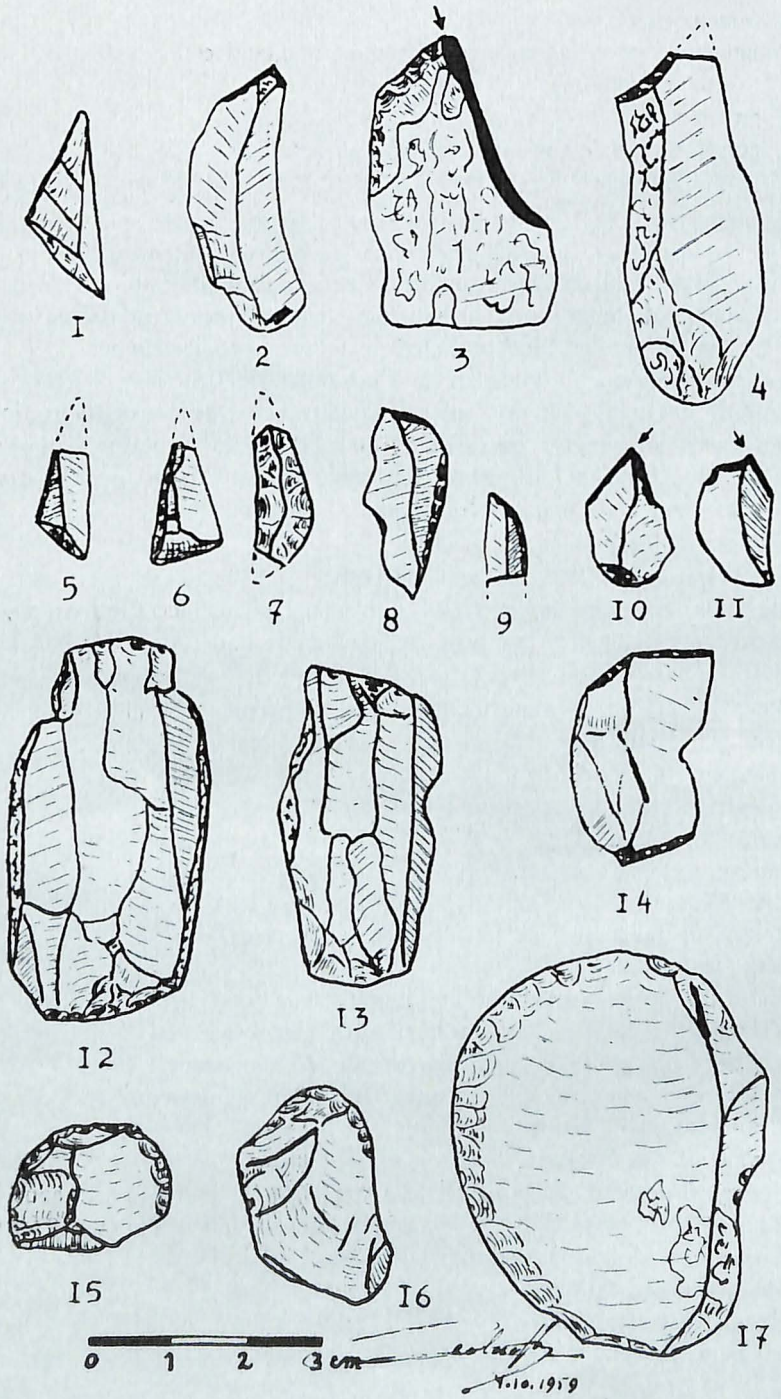

Fig. 2.

2 lamelles appointées à dos abattu (fig. 2, n°s 8 et 9)
1 grattoir nucléiforme (fig. 2, n° 12)
1 grattoir sur bout de lame
3 grattoirs
1 microlithe
1 microburin
1 lame à troncature retouchée
1 petit pic
5 fragments d'instruments
2 lames retouchées
6 éclats retouchés
5 nucléus (fig. 2, n° 13)
1 flanc de nucléus
134 déchets de taille avec conchoïde, dont 20 lamelles
215 déchets de taille sans conchoïde, dont 22 lamelles
44 silex ayant subi l'action du feu.

Station des « Bouhais 2 » (3).*

La présence de cette station a été déterminée, le 7 mars 1958 (7), dans la prairie cadastrée sous les n°s 216 et 217 - section B. Celle-ci se situe sur un terrain composé de schistes (Fa 2a) à environ 255 m d'altitude.

Les matériaux recueillis sont :

1 grattoir
10 déchets de taille avec conchoïde
13 déchets de taille sans conchoïde, dont 2 lamelles
3 silex ayant subi l'action du feu.

Station de « Grand'Ry I » (4).*

Découverte le 27 mars 1958 (7), cette station occupe une partie de la parcelle cadastrée sous le n° 267 - section C. Elle se situe à la cote 215, sur un sous-sol formé de schistes de Famenne (FA Ic).

Nous y avons trouvé jusqu'ici :

1 fragment de nucléus
1 lamelle à troncature retouchée (fig. 2, n° 4)
1 triangle (fig. 2, n° 5)
1 burin double
2 flancs de nucléus
29 déchets de taille avec conchoïde, dont 2 lamelles
21 déchets de taille sans conchoïde, dont 3 lamelles
23 silex ayant subi l'action du feu.

Station de « Refawtay » (5).*

Cette station a été découverte, le 16 avril 1959 (8), dans un labouré occupant une partie du versant Sud du replat de Refawtay. Cet emplace-

ment, cadastré sous le n° 273a - section D, se trouve à une altitude de ± 265 m, sur un sous-sol schisteux (schistes de Famenne - FA 2c).

L'inventaire du matériel recueilli s'établit comme suit :

2 microburins (fig. 2, n°s 10 et 11)
1 lamelle à double troncature (fig. 2, n° 14)
2 grattoirs (fig. 2, n°s 16 et 17)
1 lame à encoche
4 fragments d'instruments
2 nucléus
3 fragments de nucléus
9 flancs de nucléus
87 déchets de taille avec conchoïde, dont 20 lamelles
55 déchets de taille sans conchoïde, dont 15 lamelles
27 silex ayant subi l'action du feu.

Malgré le caractère mésolithique de l'ensemble, nous remarquons qu'un des grattoirs (fig. 2, n° 17) présente de l'analogie avec certains de ceux recueillis dans les emplacements d'habitation et ateliers de Spiennes par le Professeur J. Hamal-Nandrin et M. J. Verheyleweghen. Cet instrument est taillé sur un éclat elliptique gris, avec conchoïde de percussion et traces de cortex. Il est remarquable par l'angle particulièrement aigu que sa partie agissante forme avec le plan d'éclatement.

Station de Langyheid (6).*

Une prospection entreprise le 5 mai 1959 (8) a fait découvrir cette station, dans une clairière du bois couvrant l'extrémité Ouest du replat de Langyheid. Cet endroit, au sous-sol constitué par un banc de calcaire de Givet (GV a et b), se trouve à la cote 190. Il est en outre cadastré sous le n° 360t - section C.

Nous y avons recueilli un ensemble de 37 silex qui se répartissent comme suit :

1 grattoir (fig. 2, n° 15)
1 fragment de nucléus
18 déchets de taille avec conchoïde, dont 4 lamelles
15 déchets de taille sans conchoïde, dont 4 lamelles
2 silex ayant subi l'action du feu.

L'ensemble de ces matériaux nous fait, jusqu'à plus ample informé, ranger cette station dans le Mésolithique. D'autre part, une des particularités rencontrées à cet endroit est l'altération, parfois très profonde, qui se remarque sur les déchets de taille.

Découvertes isolées

Indépendamment des stations reprises ci-dessus, nous avons trouvé des silex en divers points de la Commune de Cornesse (7). Ces découvertes se répartissent comme suit :

Grand'Ry (Δ 7), de juin 1958 à octobre 1959 :
3 éclats avec conchoïde
6 éclats sans conchoïde
2 lamelles sans conchoïde
10 silex ayant subi l'action du feu.

Chemin des Bouhais à Drolenval (Δ 8 et 9), juin et août 1958 :
2 lamelles sans conchoïde.

Bois Herman (Δ 10 et 11), août 1958 :
1 lamelle avec conchoïde
1 lamelle sans conchoïde
1 silex ayant subi l'action du feu.

Chemin des « Bruyères » (Δ 12), août 1958 :
1 éclat sans conchoïde brisé en trois fragments adhérents encore l'un à l'autre.

Certains des matériaux ainsi recueillis portent des marques très nettes de taille. Toutefois, aucune indication utile n'en peut être tirée pour l'instant.

Les découvertes effectuées à Grand'Ry l'ont été dans le terrain cadastré sous le n° 318e 2 — section C, tandis que les silex du « Bois Herman » se trouvaient dans les prairies reprises sous les n°s 252a et 259a — section C du plan cadastral de Cornesse.

Replat de « Langyheid » (Δ 13).

En date des 12 octobre 1957 et 19 juillet 1958, mes Collègues G.X. Cornet et H.C. Straet ont découvert un groupe de silex situé à la lisière du bois recouvrant le replat de Langyheid (9). L'endroit de cette découverte se situe à une altitude d'environ 195 m, sur un sous-sol calcaire (GV b), et dans la parcelle cadastrée sous le n° 368 o 2 — section C.

Le matériel recueilli comprend :
1 lamelle
1 éclat porteur du conchoïde de percussion
3 éclats dépourvus du conchoïde de percussion.

Une végétation assez dense entrave toute recherche. Il est possible que d'autres pièces se trouvent dans les prairies bordant le bois.

Sentier de la route de la Vesdre à Drolenval (Δ 14).

Dans le talus boisé, à droite du sentier reliant la route de la Vesdre à Drolenval, cadastré sous le n° 468k — Section C, les chercheurs précités ont trouvé des silex mis à jour par des travaux d'entretien de voirie (9).

Ce matériel échelonné sur une vingtaine de mètres groupait :
1 petit nucléus à éclats
3 éclats porteurs du conchoïde de percussion
1 éclat informe craquelé par le feu.

Leur longueur varie de 21 à 30 mm. Il est fort probable que ces silex ont été amenés à cet endroit par les eaux de ruissellement et que

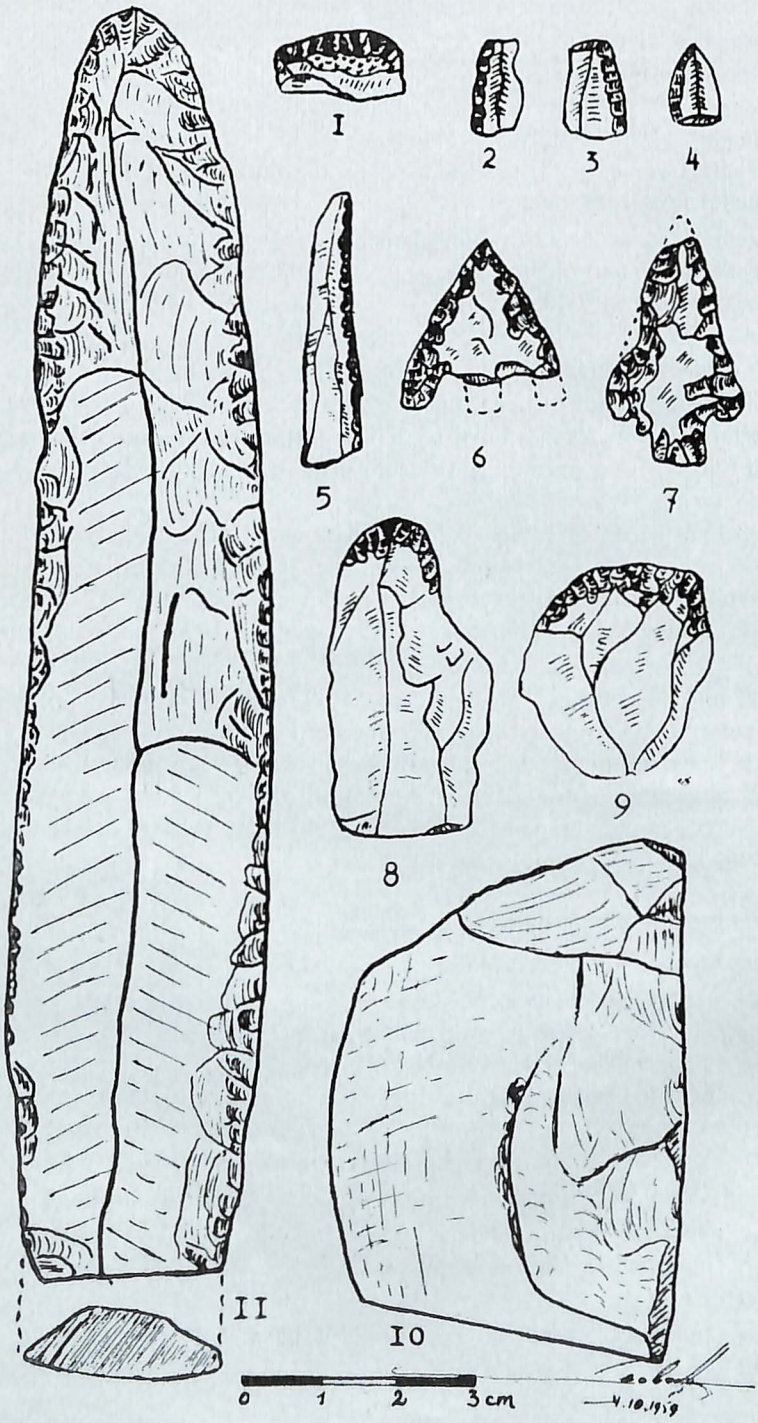

Fig. 3.

le gisement se situe dans les prairies bordant le replat de Drolenval. Celui-ci est constitué par un banc calcaire (GV a et b) dont l'altitude maximum varie entre 190 et 200 m.

Station de « Djêtrou-Heid » (15).*

La station dite de « Djêtrou-Heid » a été trouvée, le 19 juillet 1958 (9-10), par MM. G.X. Cornet et H.C. Straet. Cette découverte, effectuée dans les déblais rejetés par les travaux de construction d'un bungalow, a marqué la fin d'une gisement préhistorique de notre Commune.

Le matériel recueilli comprend :

1 fragment de grattoir sur éclat (fig. 3, n° 1, d'après H. Straet et G. Cornet)
3 fragments de lamelles à bord rabattu (fig. 3, n°s 2 à 4, d'après H. Straet et G. Cornet)
1 éclat retouché
2 fragments de nucléus à lames
1 tablette de nucléus
1 lamelle
7 fragments de lamelles
11 éclats porteurs du conchoïde de percussion
40 éclats dépourvus du conchoïde de percussion.

Le plus grand des 67 silex découverts atteint 42 mm de longueur. D'autre part, 3 éclats ont été craquelés par le feu.

L'endroit considéré se situe dans la prairie cadastrée sous le n° 420b — section C. Il se trouve également sur un banc de schistes de Famenne (FA Ib) à environ 215 m d'altitude.

Le Néolithique

Suite à une prospection entreprise vers 1923, L. Lequeux et C. Sladden signalent la découverte de matériaux d'âge Néolithique sur le territoire de la Commune de Cornesse (11).

Les environs du hameau de la Saute leur auraient livré :

11 éclats de débitage
1 éclat utilisé
2 lames
1 grattoir
3 éclats de hache polie en silex étranger.

Ces auteurs notent également l'absence presque complète de patine sur les silex recueillis.

Les prénommés mentionnent d'autre part la découverte à Drolenval, à l'emplacement de la « Station Tardenoisienne de Cornesse », de :

1 lame en silex étranger
1 éclat de hache polie.

Grotte de Drolenval (Δ 16).

Dans sa publication de 1939 (4), H. Angenot signale la découverte, lors de fouille dans la grotte de Drolenval, d'un « petit couteau à patine blanche ». Il attribue sa présence dans l'abri au ruissellement des eaux entrant dans cette cavité soit par sa fenêtre, soit par un petit chantoir très proche. Le manque d'information ne nous permet pas de nous prononcer sur cette pièce. Tout au plus pourrons nous la rapprocher des éclats de silex trouvés dans la terrasse de cette grotte par le Professeur J. Hamal-Nandrin et M. Peuteman. Nous constaterons également la présence très proche d'une station néolithique établie sur le bord du replat des « Chaffours ».

Prairies des « Chaffours » (Δ 17).

La présence de la station précitée fut présagée par des matériaux recueillis lors des travaux de M. A. Dohogne. En examinant les taupinières des prairies bordant le bois des « Chaffours », M. E. Widar, assistant notre Collègue, enregistra en sa présence la découverte de deux pièces intéressantes.

La première, trouvée en septembre 1946, était un fragment de hache polie (fig. 3, n° 10). Cette pièce comporte un tranchant et ses dimensions sont les suivantes : longueur 45 mm, largeur 62 mm, épaisseur 30 mm. Ce fragment a été retaillé de part et d'autre de la cassure et est marqué de quelques points de rouille. De patine grise, il semble être en silex étranger à la région. La section de cet objet est rectangulaire et son tranchant est intact.

Le seconde découverte date d'octobre 1946 et consiste en un nucléus dont les dimensions sont les suivantes : longueur 53 mm, largeur 42 mm, épaisseur 33 mm. De couleur gris brun moucheté, il présente des traces de cortex et des empreintes d'extraction de lamelles.

Coffontaine (Δ 18).

En août 1953, un ouvrier de la Commune de Cornesse, occupé à Goffontaine, mit à jour une splendide lame-couteau en silex taillé (fig. 3, n° 11). Cette pièce fut remise au Bourgmestre A. Dohogne qui la publia (12). Ses dimensions sont respectivement : longueur 165 mm, largeur 32 mm, épaisseur 8 mm. De couleur brun chocolat clair, avec des bords translucides, elle est très finement taillée et retouchée sur tout son pourtour. Elle est identique à une lame trouvée à Rhodes-Ste-Genèse et rappelle les fort belles lames du Grand Pressigny.

De l'avis de feu M. le Professeur J. Hamal-Nandrin, la pièce en question pourrait provenir de cette station réputée.

L'endroit de sa découverte, cadastré sous le n° 13a — section C, est situé à environ 110 m d'altitude sur les alluvions de la Vesdre dont le cours actuel est encore fort proche. Suite à ses caractéristiques, cette pièce nous semble dater du début de l'âge des métaux.

Refawtay — versant de la Saute (Δ 19).

Dans un de ses travaux (13) notre Collègue M. A. Nélissen signalait la découverte, sur les hauteurs de Goffontaine, de silex et d'outillage de tradition Néolithique.

Répondant aimablement à notre demande, M. Nélissen nous communique les précisions suivantes :

« Mes constatations qui peuvent intéresser le terroir de Cornesse sont minimes. Il faut mettre en évidence le repérage de déchets de taille sur ce beau plateau s'élevant au Nord-Est de Goffontaine. Ces éclats de silex ont été trouvés dans une zone assez restreinte où j'ai découvert également un percuteur en grès vert. Cet outil est en réalité un galet roulé choisi pour sa forme ovoïde. Des traces d'utilisation très actives se remarquent aux deux extrémités et, ceci est particulier, des percussions latérales localisées sont très visibles. Habituellement, je rencontre ce type de percuteur dans les villages et sites néolithiques condruziens dont la nature générale de l'outillage est comparable à l'industrie lithique dite de Michelsberg. J'ai noté dans la même station un petit fragment de hache polie. Ce milieu est voisin d'un hameau dénommé Saute. »

Les découvertes de notre Collègue se situent dans la parcelle cadastrée sous le n° 196g — section A. Cet endroit se trouve à la cote ± 265, sur un sous-sol schisteux (schistes de Famenne - FA 2b).

Station des « Chaffours » (20).*

L'existence et la localisation de la station des « Chaffours » furent effectivement déterminées le 11 mai 1957 par mes Collègues G.X. Cornet et H.C. Straet (9-10). Celle-ci se situe partiellement dans le bois couvrant le bord du replat des « Chaffours ». La seconde partie se trouvant dans des prairies n'a pu être examinée. La zone de découverte des silex se présentait sous la forme d'un rectangle de 6 m de long sur 5 m de large. Le matériel recueilli offre un mélange de pièces rappelant les industries Mésolithiques et celles de la fin du Néolithique. C'est à cette dernière période que la station dont question a été rattachée par ses inventeurs.

L'inventaire du mobilier recueilli au cours des fouilles terminées depuis juillet 1958 se présente comme suit :

Outillage en silex.

1 lamelle finement retouchée sur un côté (fig. 3, n° 5, d'après H. Straet et G. Cornet)

2 pointes de flèches à pédoncule et ailerons (fig. 3, n°s 6 et 7, d'après H. Straet et G. Cornet)

1 grattoir sur lame (fig. 3, n° 8, d'après H. Straet et G. Cornet)

6 grattoirs sur éclat (fig. 3, n° 9, d'après H. Straet et G. Cornet)

1 racloir sur lame

1 microburin
1 burin sur lame
1 grande lame (70 mm)
1 perçoir
1 éclat retouché
1 éclat avec encoche
2 lamelles retouchées
3 nucléus à éclats
1 débris de nucléus
3 tablettes de nucléus
16 lamelles
32 fragments de lamelles
105 éclats porteurs du conchoïde de percussion
174 éclats dépourvus du conchoïde de percussion
12 éclats et 1 lamelle ont été craquelés par le feu.
1 lamelle, 1 fragment de lamelle et 2 éclats portent des traces d'utilisation.

Outillage en phtanite.

2 fragments de lamelles
4 éclats avec conchoïde de percussion
2 éclats sans conchoïde de percussion.

Cette station se situe à une altitude d'environ 190 m, sur un sous-sol calcaire (GV b). Elle occupe une partie du terrain cadastré sous le n° 402 b — section C.

Lors d'un passage occasionnel à cet endroit, le 4 avril 1959, j'ai trouvé, au pied de la haie séparant le bois des prairies :

1 lamelle avec conchoïde de percussion
1 tablette de nucléus.

Ces pièces pourront utilement s'ajouter à l'inventaire ci-dessus.

Conclusions.

Suite au nombre assez réduit de documents recueillis jusqu'à ce jour, il me semble quelque peu prématuré de tirer des conclusions définitives des travaux entrepris. C'est pourquoi j'ai jugé plus utile de les remplacer par l'exposé des observations qui ont pu être effectuées. Celles-ci permettront de mieux situer le problème de la Préhistoire de Cornesse et de faire le point de nos connaissances actuelles à ce sujet.

Tout travail de synthèse est condamné à présenter des lacunes car, suite au manque d'indications précises concernant certaines découvertes et à l'activité de « collectionneurs de silex » incompétents sur le territoire de la Commune, des indications qui pourraient s'avérer intéressantes sont inutilisables ou irrémédiablement perdues.

Les fouilles et recherches entreprises à Cornesse se situent toujours dans des prés ou des bois. La mince pellicule de terre formant le sol de ces derniers et constituant la couche archéologique est soumise à des remaniements. Ceux-ci, dus à l'action des intempéries, des plantes, des animaux et des hommes, provoquent souvent le mélange de pièces préhistoriques d'âges différents. D'autre part, les prairies, qui remplacent souvent d'anciennes cultures, ont subi maints labours et travaux agricoles. C'est ainsi que là aussi s'est produit un mélange et une dispersion du matériel archéologique que l'on retrouve voisinant avec des débris modernes les plus divers. Ces deux milieux, parfois difficiles à travailler, ne présentent donc pas de stratigraphie sûre et, seule l'étude typologique des pièces recueillies est susceptible de donner des indications utiles.

Les différentes stations de Cornesse sont remarquables par des caractères assez constants qui leur sont propres. Nous constatons que les stations à prédominance mésolithique se situent sur des terrains à sous-sol schisteux (schistes de Famenne — FA 1b-1c et 2a) dont l'altitude se situe entre 215 et 265 m. Ces gisements se trouvent, en outre, dans le voisinage des lieux d'où les eaux souterraines sourdent du sol pour former les ruisseaux de Grand'Ry, de la Grande Fontaine et du Pissard. Les traces néolithiques et postérieures ont été relevées dans des endroits tout différents, à savoir : les alluvions et les terrasses de la Vesdre. Ces dernières font partie de la rive Nord de cette rivière et sont constituées par un banc de calcaire Givétien (GV a et b) formant une succession de repiats. Ceux-ci se situent à la cote 195 environ et surplombent de ± 70 m le fond de la vallée. De tout ceci, il semble qu'une relation existe entre l'âge des gisements, leur emplacement, leur altitude et la nature du sous-sol.

Par leur outillage microlithique (triangles, lamelles, etc...)nos stations mésolithiques se rapprochent notamment de celles d'Overpelt (Steenweg), La Roche aux Faucons et la Hez de Fer (Becco). Cette similitude est renforcée par la présence dans un de nos gisements de fragments de grès-quartzite de Wommersom.

Suite à leur état fragmentaire, la datation précise des principaux vestiges néolithiques reste fort aléatoire. Les indications qu'ils pourraient fournir en sont d'autant plus réduites et partant fort incomplètes. Quelques objets très intéressants de la fin de cette période ou du début de l'âge des métaux sont toutefois à signaler. Il s'agit de la lame-couteau de Goffontaine et des pointes de flèches à pédoncule et ailerons. Ces dernières rappellent celles du type recueilli aux Croisiers (Andrimont), au Bois des Manants (Tilff) et même dans certains dolmens de France.

N'ayant jusqu'ici trouvé aucune trace formelle d'habitat paléolithique, nous ne pouvons faire remonter l'occupation de Cornesse qu'au Mésolithique. Cette occupation se continue au Néolithique et au début de l'âge des métaux. Il nous est dès lors possible de dire qu'au moins

depuis le 6e millénaire avant Jésus-Christ, des centaines de générations ont trouvé sur notre Commune la nourriture et le gîte nécessaires dans la lutte pour l'existence.

En terminant, j'adresserai mes vifs remercîments à Madame C. Ophoven, collaboratrice de feu M. le Professeur J. Hamal-Nandrin, à notre Président, M. J. Verheyleweghen, ainsi qu'à mes Collègues G. Cornet, A. Dohogne, A. Nélissen et H. Straet, pour les renseignements et facilités qu'ils ont bien voulu m'accorder pour la réalisation de la présente étude.

BIBLIOGRAPHIE

(1) J. LECLERCQ, « Etude Géologique, Hydrographique, Spéléologique et Préhistorique de la Commune de Cornesse ». *Revue Verviétoise d'Histoire Naturelle,* n° 3-4, 1957.

(2) P.C. SCHMERLING, « Recherches sur les ossements fossiles découverts dans les cavernes de la Province de Liège », 2 vol., Liège 1833.

(3) M. DE PUYDT, « Sur une partie de crâne humain trouvé dans le limon d'une grotte près de Pépinster », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles,* t. XII, 1894-1895.

(4) H. ANGENOT, « La grotte de Drolenval », *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie,* t. XIII, 1939.

(5) J. LECLERCQ, « Cornesse paléontologique », *Bulletin Commission Topographie et Toponymie de la Fédération Spéléologique de Belgique,* n° 25, 1959.

(6) L. LEQUEUX, « Stations Tardenoisiennes des vallées de l'Amblève, de la Vesdre et de l'Ourthe », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles,* t. XXXVIII, 1923.

(7) J. LECLERCQ, « Découvertes préhistoriques à Cornesse », *Bulletin Société Préhistorique Française,* t. LV, 1958.

(8) J. LECLERCQ, « Découvertes préhistoriques à Cornesse », *Bulletin Société Préhistorique Française,* t. LVI, 1959.

(9) G. CORNET et H. STRAET, « Contribution à l'étude du Néolithique de la région verviétoise », *Bulletin Société Préhistorique Française,* t. LVI, 1959.

(10) G. CORNET et H. STRAET, « Regard sur la Préhistoire de la région verviétoise », *Revue Verviétoise d'Histoire Naturelle,* n° 11-12, 1958 et n° 1-2, 1959.

(11) L. LEQUEUX et S. SLADDEN, « L'âge de la pierre polie dans la vallée de la Vesdre », *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles,* t. XXXIX, 1924.

(12) A. DOHOGNE, « Mise à jour d'une lame en silex taillé à Goffontaine », *Revue Verviétoise d'Histoire Naturelle,* n° 11-12. 1954.

(13) A. NELISSEN, « Le Néolithique et les industries à haches polies du Haut Condroz et de l'Ardenne Liégeoise », *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie,* t. XVI, 1957.